

Réceptaires en Humanité.

Le soleil est sortie et mes contours sont dessinés, l'eau fraîche est rentrée à l'intérieur comment un rayon de lumière ; et la vie pousse et fleurit. Elles peuvent presque chanter, et la joie s'exprime impudiquement, mais avec de l'épaisseur.

Les enfants passent autour de moi en courant, c'est l'heure d'aller à l'école, ils rient presque comme des oiseaux, j'ai peur de tomber tellement ils bâtent des ailes, bientôt ils partiront...

Et après c'est la solitude, tout le monde est hors de la maison, dans leurs occupations, ils ont rentré dans leurs pensées, dans leurs activités, ils ne sont plus là, ils sont ailleurs...

Heureusement, qu'elles continuent discrètement à pousser, à tendre vers, leurs légers mouvements me laissent toujours cette sensation de la force douce. Elles cherchent à s'épanouir, nous n'avons pas froid, nous sommes à l'abri, parfois quelqu'un nous parle... Une voix grave, rockeuse presque de cigarette..., et juste avant l'eau fraîche à nouveau, j'entends - *alors les filles, vous avez eu froid cette nuit ? le chat n'est pas venu vous embêter ? ... Ah ce chat !, toujours en train de faire des bêtises, mais il faut lui faire la fête aujourd'hui, c'est un chat émancipé, il est enfin reconnu par la loi du pays comme un être sensible et plus comment un meuble..., pour tant on aurait dit un tabouret avec ses quatre pâtes...* Et un rire s'entortille devant nous, suivi du ronronnement de qui se laisse caresser.

Je contiens tous ses mots, ses paroles qui viennent à moi, je les sais fertiles comme de grains de sable qui n'attendent que de l'eau pour germer confondus dans les échelles de la vie, du tout petit...

Cette fois-ci, les enfants courent en cercle autour de moi, de nous..., ils vont plus vite que d'habitude, une excitation les habite, des rires, des cris de joie coupent le silence, des tranches d'ivresse rythmées par des -*alors, alors les enfants on se calme ! Laisse le bruit pour la forêt...*

La forêt, ils vont à la forêt :) . Elles regardent attentivement, comme si un mot magique serait venue, elles étirent leur tronc et elles se redressent en prêtant oreille..., une, parmi elles, éclate en sanglots muets.

Je ressens l'impuissance de qui ne peut pas bouger. Toute cette efficacité de synthèses de l'énergie solaire qui les a rendu immobiles s'exprime dans le regret de l'inévitable cassure de ses racines. Leur beauté ne les a pas aidé.

À nouveau le silence et la solitude. La maison est à nouveau vide.

Une porte se referme avec violence, quelqu'un est rentrée intempestivement, ce n'est pas le chat. La voix est agitée et le souffle entre coupés...

Ils sont passés trois jours, je le sais car à nouveau il y a l'eau fraîche. Mais le silence est pesant.

J'ai mal quand je les sens vieillir, elles ne peuvent pas l'éviter, elles fanent inexorablement, leurs pétales se replient et frisent, elles se laissent courber par leur poids et le défi à la gravité n'est plus là. Elles le savent, une partie d'elles se mort. Le chat s'amuse avec les feuilles qui tombent, il essaye de les attraper au vol, quand elles tourbillonnent suspendues dans l'air avant de s'effondrer au sol.

Je sens la main d'un enfant les prendre, il sort avec, l'eau m'est retirée et de l'air m'habite maintenant.

C'est le moment du dîner, je suis enlevé du milieu.

- à table ! ... L'impatience se fait ressentir, les sons des chaises qui sont roulées sur le sol, une vapeur se laisse entre voir.

- *T'as jeté les fleurs ?* Demande-t-il avant de servir les plats de tout un chacun.

- *Non, je les ai enterré... Elles serviront de compost et de nourriture aux nouvelles,* dit lui avec un ton solennel et presque trop assertif.

Le père sourit, il regarde les yeux de son enfant briller, sa poitrine se lever au moment de la respiration. Il se contient pour ne pas répondre et justement laisser rentrer le silence qui donne de l'écho à la parole de l'enfant.

Je ressens à nouveau l'eau fraîche, des fleurs sont remises, cette fois-ci ce sont des dahlias... -*Nous aussi, un jour ce sera comme pour le chat, nous serons reconnus des êtres sensibles émancipés,* nous dit-il avec sa voix grave et rocheuse presque comme un ronronnement.
